

# LE SCANDALE INTERNATIONAL DU MAÏS...

Les anarchistes, qui ne respectent pas le «*fair play*» politique, démontrent à chaque occasion - et l'on soit s'il y en a! - la nocivité du régime capitaliste. L'une des caractéristiques du capitalisme est de ne pouvoir instaurer, malgré les louables efforts chaque fois renversés d'une très petite minorité d'idéalistes en proie à l'utopique concept d'un néo-capitalisme rationnel, un ordre, sinon parfait et durable, du moins acceptable et temporaire.

La gabegie capitaliste est d'une aussi évidente vérité élémentaire que la venue, chaque matin, du soleil chassant la nuit. Un fait, banal par lui-même, considérable par l'enseignement qui en découle, suffira pour en convaincre le lecteur le plus rétif.

Une dépêche d'agence nous apprend que «*plusieurs milliers de tonnes de maïs commencent à se détériorer dans les entrepôts de Dublin (Irlande)*». La raison en est celle-ci. Les États-unis, vendeurs de ce stock, prétendent qu'il doit être compté dans le tonnage de blé alloué par l'Amérique à l'Irlande. Le gouvernement de M. de Valera étant d'une opinion toute opposée, les discussions traînant en longueur, le maïs a fermenté. Tout simplement.

Ceci est la première preuve (à inscrire au passif des U.S.A.) de la chaotique organisation capitaliste qui fait perdre une richesse naturelle actuellement si précieuse, par des méthodes et des arguties que ne désapprouveraient pas les avocats les plus besogneux et les moins scrupuleux. Car le maïs est maintenant perdu.

Mais l'on peut à bon droit se demander - en vertu des intérêts qu'elle sert - si cette pourriture n'a pas été provoquée par l'État irlandais. Réfléchissez.

Les services officiels de la verte Erin «*ont invité, ajoute la dépêche, les autorités américaines à faire constater que ce maïs est impropre à la consommation humaine*». Voici un souci d'exactitude, de précision, de mise devant le fait accompli enfin, singulièrement troublant et bougrement instructif.

Devant la vérité indéniable des affirmations irlandaises, les USA n'auront plus qu'à détourner la denrée litigieuse de sa destination primitive - la consommation humaine - pour l'attribuer à la consommation animale. Ce que voulait - ce que veut, précisément, le gouvernement irlandais.

Et ceci sera notre deuxième preuve - à noter, celle-ci sur le compte irlandais - de la gabegie capitaliste employée comme moyen détourné pour atteindre le but assigné.

Mais il existe une troisième preuve, tragique et profondément criminelle. Qu'on en juge.

La Roumanie traverse une période prolongée de famine intense. En Valachie et en Moldavie, la base de la nourriture est le maïs. Par suite d'une sécheresse opiniâtre, les récoltes de 1945 et de 1946 furent considérablement déficitaires. En 1946, elle réussit tout juste à atteindre le chiffre d'un million de tonnes, alors que les besoins sont de l'ordre d'environ 2.500.000 tonnes. Le rendement à l'hectare ne produisit que trois quintaux au lieu de onze.

Une famine incroyable sévit depuis lors, dépeuplant les villages, ravageant les campagnes, apportant la souffrance et la mort à des centaines de milliers de Roumains.

Et pendant ce temps, ce maïs qui sauverait tant de vies humaines, pourrit à Dublin! Et pourquoi? Pour des divergences de destinations.

L'on croit rêver!...

Il est utile, avant de poursuivre plus avant la démonstration d'une quatrième preuve du chaos capitaliste, de rechercher les causes VISIBLES de l'épouvantable famine roumaine. Elles sont de plusieurs ordres.

Tout d'abord, une exportation de cette céréale vers l'U.R.S.S. est imposée dans le traité d'armistice par ce dernier pays. Devant la gravité de la situation, l'acheminement vers les Soviets fut interrompu, mais depuis l'été 1946 seulement.

Néanmoins, il reste que la Roumanie doit nourrir les nombreuses divisions soviétiques qui campent dans ce pays, en vertu des lois internationales qui tolèrent que le pays militairement vaincu ait à subvenir à la nourriture de l'armée d'occupation.

Intervient également le fait que la réforme agraire - imposée par les Soviets vainqueurs - est d'une inspiration EXCLUSIVEMENT POLITIQUE, écartant délibérément les POSSIBILITÉS ÉCONOMIQUES et les BESOINS SOCIAUX. Peu importe aux hommes du Kremlin, la mort de milliers et de milliers de compatriotes de Panaït ISTRATI? Leurs moyens de pression et de chantage sur la diplomatie internationale peut coûter la vie de bien plus d'humains encore; ce qui, SEUL, compte à leurs yeux, est le résultat définitif de leurs manœuvres.

Ce n'est pas aux anarchistes que l'on peut faire le reproche de s'élever contre l'abandon de méthodes d'exploitation de l'homme par l'homme. La Roumanie, tout comme la France, et la Russie, avait un urgent besoin de changer ses formules de production agraire. Mais encore aurait-il fallu que l'organisation actuelle s'inspire des légitimes besoins sociaux des habitants. ce qui ne fut pas le cas. Les Soviets les ont sacrifiés aux nécessités de leur politique internationale. qui n'a qu'un rapport désastreux avec l'intérêt du prolétariat roumain...

Enfin, dernière cause VISIBLE de la famine, les destructions opérées du fait de guerre.

Ces causes, loin d'excuser la gabegie capitaliste, aggravent davantage le rôle nocif de ce régime social.

Mai, il en est d'autres.

Le Brésil, l'Argentine, les États-unis, regorgent de maïs. Ils en sont saturés, encombrés, embarrassés même. La Roumanie ne demande qu'à le leur acheter, mais ne dispose pas du tonnage maritime nécessaire. Le Brésil, l'Argentine non plus. Les Soviets sont logés à même enseigne, sans quoi ils auraient été le chercher. Oh! non pas par philanthropie, mais uniquement pour jouer un de ses bons tours à ce cher allié américain...

L'apport du maïs du *Nouveau continent* est donc uniquement une question de cargos américains. Des dizaines et des dizaines de «LIBERTY-SHIPS» sont depuis la fin de la guerre, inactifs, amarrés sans espoir d'évasion dans les bassins les plus reculés des ports des États-unis. Il semble donc que le problème serait fort aisément résolu. Il n'en est rien.

C'est que, sous la pression soviétique, le gouvernement roumain a dû nationaliser de nombreuses et importantes sociétés pétrolifères américaines exploitant le naphte sur le sol roumain. Les Soviets possèdent 50% des actions du nouveau trust ainsi créé. La «STANDARD OIL C<sup>ie</sup> NEW-JERSEY» particulièrement atteinte par cette mesure POLITIQUE se défend. Et comment!

Elle impose à son gouvernement qu'il use d'une effroyable politique de chantage: pas d'accord sur les sociétés confisquées. PAS DE BATEAUX! Ceci éclaire d'un jour singulier la prétendue philanthropie du capitalisme yankee, démontre que tous les moyens sont bons pour le capitalisme international afin de réussir dans ses combinaisons sordides et mercantiles, et nous fournit la quatrième preuve de ce chaos capitaliste, qu'une simple information d'agence nous aide à dénoncer.

Et dire que ce sont ces gens, incapables d'organisation RATIONNELLE POUR LA SATISFACTION DES BESOINS LES PLUS ÉLÉMENTAIRES ET LES PLUS VITAUX, qui font de l'anarchie un synonyme de désordre!...

**MONDIUS.**